

Arc-sous-Cicon (1823)
Rue du Crêt Monniot

Fer FF1#2D - S(1+2)C4
47.048360, 6.379754



À la sortie sud du village d'Arc-sous-Cicon, dans un carrefour de chemins dont la rue du Crêt Monniot, a été érigée, en 1823, une croix de mission en fer forgé. D'un style typique de croix présentes sur le territoire entre Pontarlier et Morteau, elle comporte une structure composite avec une partie basse unidimensionnelle à quatre consoles et une partie haute bidimensionnelle. Le croisillon sommital est composée de balustres avec décors chantournés en tôle découpée et étampée reprenant des motifs des croix du XVIII^e siècle.

Un curieux piédestal en pierre

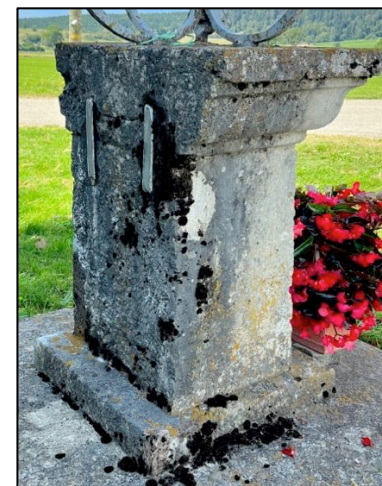
Vue de face, la croix en fer forgé semble être posée sur une classique piédestal de forme parallélépipédique et de section carrée. Il s'avère toutefois plus complexe, bien que comprenant, formellement, trois modules.

Au-dessus du sol, une base en pierres cimentées, sans la moindre moulure, repose sur une dalle également cimentée.



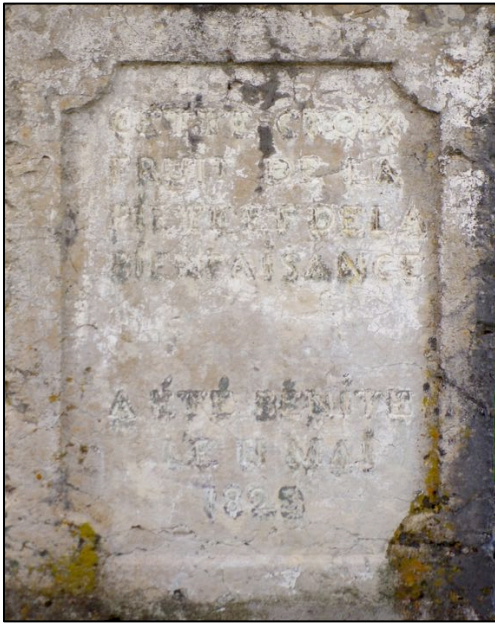
Puis, un bloc monolithique calcaire constitue le dé ou corps principal du piédestal. Enfin une belle corniche surmonte le tout.

En observant le piédestal, on se rend vite compte que sa partie arrière n'est pas du tout travaillée. Il semblerait que ce piédestal était adossé à un mur ou était engagé dans une autre construction (en un autre endroit).



La corniche moulurée (avec un réglet, une doucine, puis un bandeau) n'existe que sur trois côtés du piédestal. L'arrière de celui-ci est vierge de toute moulure.

À l'arrière, deux grosses agrafes en fer plat assurent la solidarisation de la corniche et du dé du piédestal.

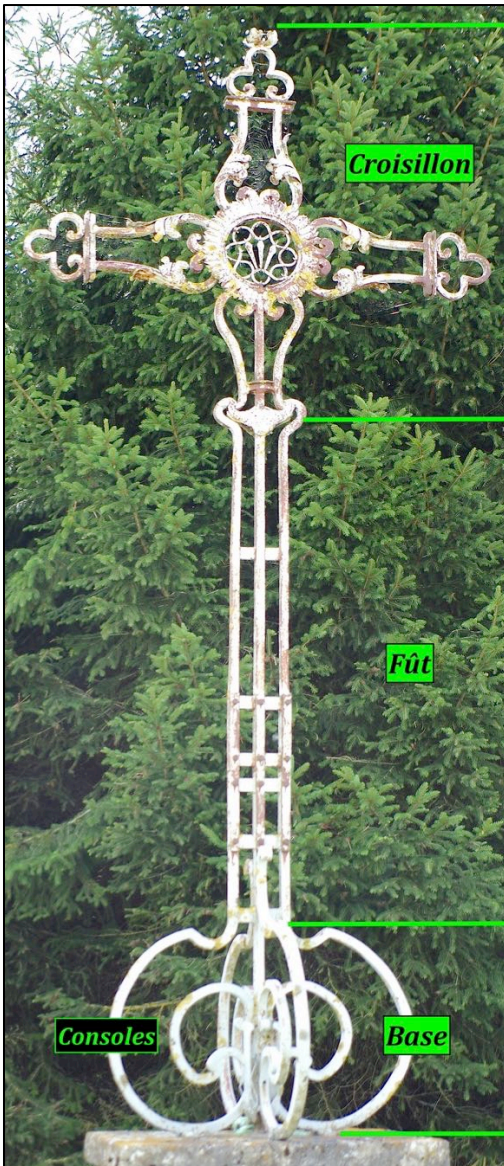


La face avant ou principale du dé du piédestal présente un panneau rectangulaire, dégagé en creux par enlèvement de pierre, avec arrondis dans les quatre angles. Sur ce panneau est gravée :

**CETTE CROIX
FRUIT DE LA
BIENFAISANCE
A ÉTÉ BÉNITE
LE 11 MAI
1823**

Si la date de 1823 est très plausible pour l'érection de la croix, il reste à déterminer quand et pourquoi celle-ci a été déplacée (et/ou modifiée?), sachant que le piédestal actuel laisse penser à un adossement à un mur ou pan d'une autre construction.

La structure de la croix métallique



La structure de la croix en fer forgé n'est pas courante et est plutôt même insolite, ce qui peut s'expliquer par des reprises tardives de la croix suite à un déplacement et une consolidation de celle-ci.

Formellement, on retrouve bien, successivement et de bas en haut, la belle base à quatre consoles chantournées, le haut fût plat formé de trois fers parallèles et enfin le croisillon à quatre branches en forme de balustres.

On est, par contre, surpris par le dispositif structurel ou mécanique adopté.

On relève tout d'abord un puissant fer de section carrée qui monte au centre de la base de la croix. Quatre consoles également en fer de section carrée encadrent et étayent ce fer structurel central, semblant maintenir ce dernier en lévitation.

Les fers des consoles latérales se transforment, en montants de bord du haut fût, pour se terminer, in fine, en fers structurels de la branche basse en baluste du croisillon. Mais outre ces deux fers de bord, le fer central poursuit aussi son ascension pour venir, lui-aussi, entrer dans le baluste et soutenir le cercle central du croisillon. C'est donc un dispositif structurel complexe, de nature hyperstatique, qui est ainsi constitué.

Le croisillon sommital, entièrement bidimensionnel, est, lui, plus simple à décrire. Les quatre branches en forme de balustres sont bien déterminées, mécaniquement, par les fers de bord.

La base et les consoles

La croix attire l'attention par sa base aux quatre consoles particulièrement travaillées, à l'allure chantournée avec courbes et contre-courbes, rappelant le style "rocaille" du XVIII^e siècle.

En partie haute, les fers carrés des deux consoles latérales se redressent à la verticale pour venir former les montants de bord du haut fût. En bas, les fers semblent être liés à la corniche par une petite patte en fer plat avec boulons ancrés dans la pierre.

Les fers des deux autres consoles (à l'avant et à l'arrière de la croix) se terminent, eux, par des volutes : ils sont fixés par des rivets à la barre centrale. En bas, les fers des consoles sont fixés sur la corniche par des crochets scellés



Le dispositif mécanique en bas et au centre de la base n'est pas très aisé à bien voir et surtout à bien comprendre.



Une boîte ouverte (ou demie-coquille) en fer est positionnée sur la face avant de la croix et est fixée sur le montant structural central. Il est difficile d'en déterminer l'utilité ou la fonction.



L'examen attentif et de près de cette partie de la croix met en évidence de nombreux traits de soudure moderne liant les fers des consoles au montant structural central et aussi entre eux comme encore à la boîte en demie-coquille.

Manifestement il y a eu intervention sur la croix pour la restaurer ou la consolider suite, sans doute, à quelques mouvements de faiblesse. Les modalités différentes de fixation des fers des consoles sur la corniche tendent à confirmer cette hypothèse de reprises à différentes époques.



Le haut fût aux trois montants parallèles

Dans cette partie intermédiaire de la croix, le haut fût a pour fonction d'élever le plus haut possible le croisillon sommital. Plat mais très élancé, il est constitué de trois fers carrés parallèles, avec le fer central montant depuis la corniche et deux fers de bord provenant des consoles latérales de la base. L'idée à la base de la conception de ce dispositif est originale, mais on constate vite qu'il a fallu renforcer ce fût en plusieurs endroits.



Des fers plats ont en effet été ajoutés par dessus les trois fers structurels.

Ils aident à fixer aussi les barrettes horizontales liant les trois fers. Les fixations sont faites à l'aide de boulons modernes à tête hexagonale.

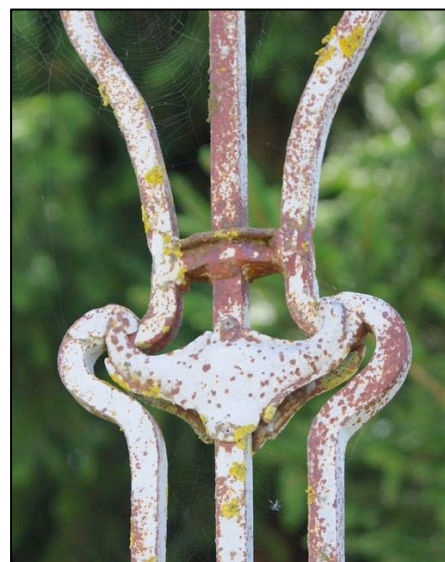


Il est difficile de dire si les six barrettes horizontales en fer plat reliant entre eux les trois fers structurels sont d'origine ou non. La répartition de ces barrettes sur toute la hauteur du fût ne paraît pas des plus élégantes, dans un style plutôt moderne pas vraiment en cohérence avec le reste de la croix mettant en avant courbes, contre-courbes, balustes et autres trilobes. Y-a-t-il eu nécessité d'ajouter des barrettes pour empêcher le fût de la croix de se tordre ou de flamber? L'ajout des fers verticaux boulonnés (sur les deux faces de la croix) témoigne, en tout cas, d'un problème structurel advenu sur cette croix.

La partie supérieure du haut fût, à l'articulation avec le croisillon sommital, est particulièrement intéressante à analyser.

Les deux montants structurels de bord du fût continuent leur ascension verticale mais juste sur la branche de pied du croisillon, on leur fait subir une déformation à effet purement esthétique avec courbe et contre-courbe (pouvant faire penser à un décor de type "Art Nouveau"). Le fer structurel central continue, lui, à montrer tout droit. Un décor en tôle de fer découpée est fixée sur le fer central et cela des deux côtés de la croix : il accentue l'effet esthétique des courbes et contre-courbes.

On note enfin la présence d'une petite entretoise en fer étampé avec moulure reliant les trois fers structurels.



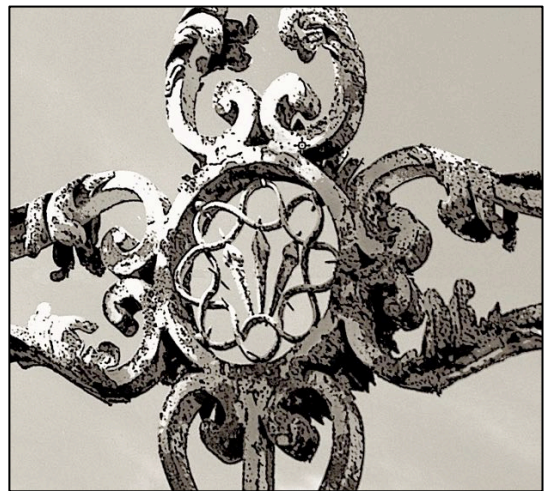
Le croisillon sommital, ses balustres et son cercle Divin

Le croisillon de la croix d'Arc-sous-Cicon est un dispositif bien spécifique basé sur un anneau central intégrant un décor religieux sur lequel viennent se fixer quatre branches en forme de balustres chantournés. On peut y voir des similitudes avec les croix de Vanclans et Grand'Combe-Châteleu (dans le Doubs) ou de Grozon et Lombard (dans le Jura).



L'examen de la croisée du croisillon par l'arrière de celui-ci fait bien ressortir l'anneau cylindrique (symbole du Divin) d'assez forte épaisseur et à l'intérieur duquel sont positionnés deux décors religieux (la couronne d'épines et les trois clous de la cruxifiction de Jésus).

Les fers des volutes des balustres des branches viennent tangenter cet anneau central, s'y fixant en huit points. À noter que si les fixations d'origine sont assurées par des rivets, des soudures modernes ont été ajoutées lors d'une opération de consolidation de la croix.



Sur la face avant et noble, de la croix, une couronne en tôle de fer découpée vient recouvrir en totalité l'anneau central structurel. Cette couronne avec ses rayons de gloire constitue un troisième motif religieux.

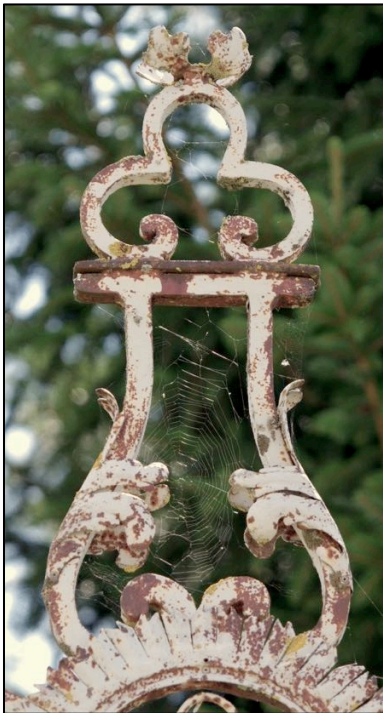
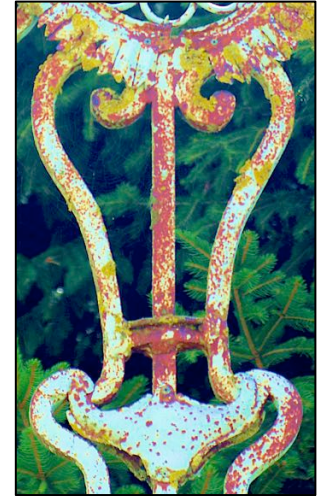
Les fers des bords des branches en balustre sont, eux, en partie recouverts par des motifs de feuillage en tôle de fer découpée et étampée, selon une approche typique de la ferronnerie d'art du XVIII^e siècle.

Tout le décor en tôle de fer est malheureusement aujourd'hui en mauvais état, avec points de rouille et lichens.



Comme déjà évoqué plus haut, la branche verticale basse du croisillon est différente des trois autres branches libres.

Le fer vertical montant des étages inférieurs traverse le balustre pour venir se fixer sur l'anneau central. Par ailleurs, aucun décor en tôle de fer ne recouvre les montants du balustre.



Les trois branches libres du croisillon, différentes, sont quasiment identiques à un petit détail près.

Les balustres se terminent par une forte barre de fer de section carrée sur laquelle est posée une platine plate surmontée d'un trilobe (symbole trinitaire).



Un petit détail est, en effet, à noter. Le trilobe la branche verticale sommitale est surmonté d'un fleuron végétal à quatre feuilles, en tôle découpée et étampée.

Les deux branches horizontales auraient eu aussi un tel fleuron, mais disparu?



Conclusion

La croix en fer forgé de 1823 d'Arc-sous-Cicon interpelle. De conception inspirée des modèles du XVIII^e siècle, plusieurs détails techniques conduisent à penser qu'elle a pu subir des opérations tardives de consolidation sans oublier le fait que son piédestal peut laisser imaginer une localisation première en un autre endroit du village. Serait-on en présence d'une croix plus ancienne que 1823 mais revisitée ou reconfigurée plus tard ? Un mystère à élucider.